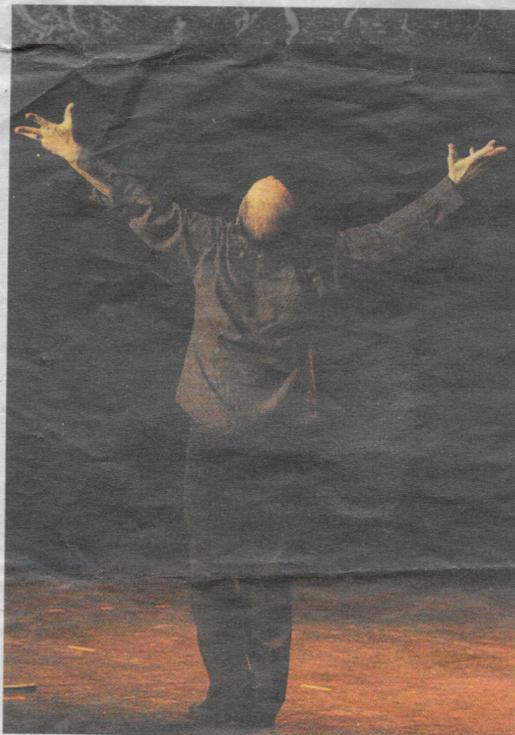


TZIGANE!

**REVUE DE PRESSE
FESTIVAL OFF D'AVIGNON 2018**



TZIGANE THEÂTRE DU ROI RENE

Allez on prend les paris : voici un des spectacles du Off 2018 qui devrait faire sensation dans les grandes largeurs.

Avec «Tzigane», le chorégraphe Petia Iourtchenko et la metteuse en scène Johanna Boyé ont décidé de créer un univers qui revisite, modernise et réinvente les idées reçues sur ce peuple nomade.

C'est au travers d'une dizaine de tableaux inspirés d'artistes tels que Hugo, Le Caravage, Mérimée, Picasso, Manet ou Pouchkine, qu'un vieux peintre nous raconte l'histoire de sa vie et de son peuple : un voyage initiatique et poétique entre danse et théâtre, entre liberté et fascination ; des rencontres de femmes fières, impudentes, lascives et passionnées et d'hommes bagarreurs, jaloux et possessifs ; un voyage rythmé par le son des chaussures martelant le sol, les volants des jupes virevoltantes et la voix chaude, profonde et envoi-rante de la chanteuse Lilia Dalskaïa-Roos.

Pétia IOURTCHENKO est né à Donetsk en 1957, dans la tribu des «Vlach». A l'âge de 16 ans, il passe le concours du prestigieux «Théâtre Romén» de Moscou.

Dès son intégration, il participe aux spectacles et devient alors le plus jeune comédien, danseur, chanteur dans l'histoire du théâtre. Il se forme parallèlement à l'institut «Gnesenikh», où il étudie l'art dramatique, la danse, le chant et l'histoire de l'art. Entre 1974 et 1988, Pétia se produit dans toute la Russie, ainsi qu'à l'étranger (Japon, Inde, Yougoslavie, France...) En 1988, il joue avec la troupe pour la première fois à Paris au «Théâtre Mogador».

En 1989, il quitte le «Théâtre Romén» et revient à Paris, où il se produit dans différents cabarets. En particulier au «Balalaïka», où tous les artistes de l'Est sont passés. Il rencontre Pascal De Loutchek, chanteur, guitariste d'origine russe; et Lilia Dalskaïa, chanteuse et ex-comédienne du «Théâtre Romén». Ils forment alors le trio «Arbat».

Le trio se produit à New-York, Londres, Oslo, Madrid, Budapest ... dans différents festivals et enregistre trois albums.

Le public conquis par les chants et les danses de "Tzigane"

Le théâtre du Moulin a connu un moment rare et fort agréable avec le spectacle "Tzigane", présenté en avant-première du festival d'Avignon, récemment, à Belambra-Mousquety. C'était une surprise des Tréteaux de Lagnes, en partenariat avec le domaine.

Cet événement est né de la connivence de Petia Lourtchenko, chorégraphe, créateur de la première méthode de danse tzigane, fondateur de la Cie Romano Atmo (âme tzigane) et Johanna Boyé, qui a déjà mis en scène plusieurs spectacles joués au Festival d'Avignon. Ils ont voulu donner une forme d'authenticité et d'élégance avec une dizaine de tableaux, comme on présente des œuvres d'art.

Ce spectacle est une traversée fantastique à travers les mystères du peuple nomade. C'est surtout l'histoire de toute

la culture tzigane avec tout ce que cela comporte en couleurs, en émotion et surtout avec une vitalité qui ne lasse jamais le public. « J'avais envie de les rejoindre sur scène pour faire la fête avec eux », affirme Émeline, sous le charme.

Un langage universel à travers les chants et les danses, les cris, les joies, les peurs, avec un point fort donné par la beauté des danseuses et des danseurs. Alissa, Cécile, Mary, Angélique, Maxim, Simon et Kévin complétait parfaitement le jeu de Petria Lourtchenko et de la chanteuse tzigane Lilia Roos-Dalskaia. Un florilège d'esthétique et de perfection dans une énergie incroyable qui traduit le besoin de transmettre du chorégraphe, à la pointe de son art, avec le plus beau langage, celui du corps, que l'on retrouve dans la danse tzigane.

Geneviève RACHEX



Le spectacle développe une grande part d'esthétisme et d'élégance à travers ses danseuses et danseurs mais aussi par les costumes et la simplicité du décor.

Vaucluse matin - Mardi 3 Juillet 2018

LA PROVENCE - 11 Juillet 2018

THÉÂTRE DU ROI RENE TZIGANE !

Le chorégraphe Pétia Lourtchenko nous ouvre les portes de son peuple, lève le rideau sur "un monde dans le monde", celui des Tziganes. Avec la compagnie Romano Atmo, ils nous invitent dans leur camp et l'on se sent privilégié d'être le témoin de leur intimité. De sublimes danseurs et comédiens qui, de leurs semelles frappant le sol, sont musique. On retrouve avec plaisir la force brute des femmes qui se livrent impudiquement dans l'intensité dramatique de leurs danses.

La fraternité bouillonnante et belliqueuse des hommes et leur folle énergie lumineuse quand les corps se lâchent. Ils sont intenses, ces Tziganes !

Tellement que l'on comprend comment la liesse peut tutoyer le drame. Tellement que, dans la salle, on sentirait presque l'odeur du feu de camp. Et quel final ! On danse avec eux et, en un instant, on se sent presque tzigane. **Alice COURTIEUX**

Du 6 au 29 juillet à 18h20 au Roi René. 22€, 15€, 10€. Info: ☎ 04 90 82 24 35. www.theatreduroirene.com.



La Provence
11 Juillet 2018

Spectatif.com - Frédéric PEREZ - 17 Juillet

Un spectacle qui brille de mille éclats, qui soulève des images et des sensations et les laisse retomber sur nos émotions.

On ressent de la fascination devant tant de puissance et de délicatesse aux reflets majestueusement partagés de cette tradition artistique du peuple tzigane, heureux de nous montrer sa joie de vivre qui prévaut à tout empêchement au plaisir d'être ensemble, de chanter, de rire, de danser ou de combattre.

Le parti pris de dessiner par la danse et le jeu l'histoire d'un peuple, ses coutumes et ses plaisirs en représentant une dizaine de tableaux de peintres donne une profondeur savoureuse aux messages, une beauté éclatante aux sons et aux mouvements.

La mise en scène de Johanna Boyé cultive la flamboyance des récits, faisant ressortir le charme de la séduction, la violence des figures et des postures. La chorégraphie de Petia Iourtchenko accompagne avec une précision sidérante le travail de composition, cherchant à restituer la tradition et lui laisser faire son œuvre de transmission. Les couleurs jailissent des danses, des musiques et des chants notamment celui de la chanteuse Lilia Roos-Dalskaïa dont la voix de gorge, chaude et profonde, envoute les scènes.

Les danseurs sont tout simplement époustouflants. Elles et ils nous surprennent de toutes les facettes de leurs talents. Le tout est en place, calé au cordeau. Stupéfiante farandole de sentiments et de vibrations où se mêlent la liberté volage, la fierté combative et la violence féline. L'ensemble est fait de grâces et de splendeurs.

Un spectacle populaire et enchanteur. Un instant bonheur impressionnant.

Frédéric Perez

TZIGANE !



© X-D.R.

La nouvelle création de **Johanna Boyé**, qui met en scène le travail de **Petia Iourtchenko**, chorégraphe et directeur de la Cie **Romano Atmo**, revisite le monde tzigane, jouant sur préjugés et clichés, depuis la silhouette de la roulotte jusqu'aux caractères

des personnages, hommes jaloux et prompts à la bagarre, femmes libres, provocatrices et espiègles, oscillant entre Esméralda et Carmen, et sachant lire l'avenir dans les cartes ou les lignes de la main. Un peintre, tzigane lui-même, rend compte de la richesse de ce peuple.

Une succession de tableaux vifs, colorés, inspirés de Manet, Picasso, Le Caravage, ou d'auteurs comme Mérimée, Hugo ou Pouchkine laissent la danse devenir langage, exprimant tous les registres avec une fraîcheur et un talent enthousiaste revigorants. Cette énergie virtuose est empreinte d'une délicate poésie que souligne le chant précis jusqu'au quart de ton de **Lilia Roos-Dalskaïa**.

◆ M.C. ◆

Tzigane !
jusqu'au 29 juillet (relâche le 23)
Théâtre du Roi René

Mordue-de-theatre.com - 19 Juillet 2018

Ce spectacle m'a tapé dans l'oeil. C'est peut-être l'affiche, avec ce beau mouvement qu'elle suggère et ce rouge profond qui captive. C'est peut-être mon envie de découvrir des spectacles de danse dans une période où ma soif de culture se fait toujours plus importante. C'est peut-être mon goût pour la musique manouche qui envoie l'information à mon cerveau que mes oreilles aussi aimeraient profiter de ce Festival.

L'histoire, et à mon sens elle n'est que prétexte pour que la danse démarre. Et là, plus rien d'autre n'existe. J'ai eu la chance d'être au premier rang, de pouvoir observer chaque mouvement de pied, chaque robe voltiger, chaque claquement de doigt, de main, de torse.

Ici la danse devient moyen d'expression, devient nécessité, devient vie

pure et simple. L'incarnation est si intense que j'ai cru la troupe étrangère et ai été surprise lorsqu'ils nous ont parlé en français à la fin du spectacle.

Ils sont beaux à regarder, ces hommes musclés et ces femmes aux chevelures impressionnantes. Ils sont beaux à regarder, lorsqu'ils nous éblouissent par leurs pas incroyablement rythmés, quelque part entre claquette et corrida. Elles sont belles à regarder lorsqu'elles tournoient dans leurs robes de flamenco. Ils sont beaux. C'est beau.

A ne pas manquer !